

Je m'unis aux honorables sénateurs pour exprimer mes condoléances à sa fille.

(Texte)

**L'honorable Aristide Blais:** Honorables sénateurs, parler de la disparition soudaine d'un collègue du Sénat est toujours pour chacun de nous une chose douloureuse, mais quand ce collègue est un ami d'un demi-siècle et qu'il a joué une part importante dans notre vie, alors la perte est irréparable et il n'y a que la mort qui puisse l'interrompre.

Il y a cinquante-sept ans, c'était hier, un beau grand jeune homme de dix-neuf ans issu d'une vieille famille écossaise de Port-Elgin, Ontario, prenait le train pour aller s'installer dans cette partie des Territoires du Nord-Ouest qui deviendra en 1905 la province de l'Alberta. Le slogan "Go West Young Man" était alors dans toutes les bouches. Pour tout bagage, il emportait avec lui un certificat des Hautes études commerciales du comté de Bruce, et une éducation de famille de premier choix, avec un fond de traditions ancestrales qui remontait presque jusqu'aux premiers clans de l'Écosse. Ainsi équipé, James Angus MacKinnon pouvait affronter tous les changements de climat et toutes les vicissitudes de la fortune. Son courage serait à la hauteur de toutes les épreuves et il avait hâte de se mettre à l'œuvre. Pour ne pas perdre son temps, il accepta, dès son arrivée, une situation d'instituteur à Lacombe, et plus tard devint, je crois, inspecteur des écoles à Wetaskiwin, à quelques lieues d'Edmonton. Ces quelques années consacrées à l'éducation dans un milieu rural où tout était à faire le mirent en contact avec tous les problèmes de la vie. Les ressources variées du sol, la beauté des sites, l'immensité des plaines, l'abondance des récoltes, le problème des Réserves indiennes, la chasse, la pêche, l'air salubre et vivifiant des montagnes qui créait l'optimisme et doublait les énergies, tout le fascinait, le grisait.

En 1905, il était à Edmonton pour assister aux fêtes de l'inauguration de la nouvelle province de l'Alberta et de son entrée dans la Confédération par sir Wilfrid Laurier et le lieutenant-gouverneur Bulya. Cette fête unique dans la vie d'un homme était bien propre à susciter le patriotisme et à remplir les cœurs d'une vaste émulation pour le développement d'un si beau pays. James MacKinnon dut être ému jusqu'au fond de l'âme par les magnifiques démonstrations auxquelles cette fête donna lieu dans l'Alberta. Il eut la grande satisfaction d'assister au cinquantenaire de la province, lui qui avait tellement contribué à la développer.

La population augmente, le besoin se fait sentir d'ouvrir un magasin général de ferronnerie pour aider à la construction, il créera la

*Northern Hardware Limited* qui, je crois, après avoir passé par plusieurs mains, existe toujours. Entre-temps, il écrit des articles pour le "Bulletin" sous la direction de l'honorable Frank Oliver, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de sir Wilfrid Laurier, s'occupe de politique, fonde le Club des Jeunes Libéraux, et prend une large part dans toutes les activités sociales, les sports, la Chambre de Commerce, l'immeuble, rien ne lui est étranger. Il s'occupe de tout et s'informe de tout. En 1911, il a trouvé sa voie; il vendra le magasin *Northern Hardware Limited*, et se lancera définitivement, cette fois, dans les assurances et la finance. Sa popularité grandit sans cesse, il organise le premier club de hockey d'Edmonton. Partout où il passe, il se fait remarquer par une grande noblesse de caractère, un tact infini, une courtoisie de bon aloi, et une politesse exquise qui, joints aux qualités du cœur et de l'esprit, le feront élire, en 1935, membre du Parlement pour Edmonton-Ouest, et lui ouvriront plus tard les portes des ministères du Commerce, en 1940, des Pêcheries, en 1948, et des Mines et Ressources, en juin 1948, et qui l'accompagneront dans ses missions commerciales en Amérique du Sud, et dans les États du Sud-Africain, et le rendront si populaire.

Quand je récapitule les différentes étapes de sa carrière, je ne puis m'empêcher de penser qu'il fut vraiment l'artisan de sa propre destinée, rien chez lui ne fut l'œuvre du hasard, tout fut sagement mûri, réfléchi et ordonné avec une méthode et une persévérance impeccables.

Il avait au plus haut degré la conscience du devoir accompli, et ne permettait aucune entrave à son accomplissement. Mais là où il fallait le voir, c'était dans l'intimité, alors qu'il se libérait d'une foule de contraintes et devenait lui-même, tout à ses amis. Il avait le culte de l'amitié et sa loyauté envers ses amis était devenue proverbiale. Si j'avais à exprimer une opinion sur sa vie, je dirais qu'elle fut un modèle de probité et de sincérité, et le proposerais comme exemple d'une vie bien remplie.

Avant de terminer, qu'on me permette de lui dire, une dernière fois, dans le silence de sa nuit, un dernier merci pour la grande amitié dont il m'a toujours honoré, et pour toutes les gentilleses et les largesses dont il m'a comblé.

(Traduction)

**L'honorable Donald Cameron:** Honorables sénateurs, ayant habité la même ville que le sénateur MacKinnon durant près de vingt ans, je manquerais à mon devoir, de même qu'au respect et à l'affection que je lui porte,